

Quest for self, other and intermediality in Fouad Laroussi's novel Pavillon Claude Monet



Received: 08/07/2024 ; Accepted: 02/09/2024

Samiha ASSAS *

Université de Constantine 1 « Frères Mentouri », Algérie, assassamiha@gmail.com

Quête de soi, altérité et intermédialité dans Pavillon Claude Monet de Fouad Laroussi

Résumé

Tout discours romanesque possède des spécificités émanant de l'esprit de l'écrivain : son humanisme, ses besoins, ses désirs et aspirations. De ce fait, l'écriture participe de cette créativité artistique qu'on atteste dans le récit de soi dont la singularité le rend encore plus ouvert à l'altérité. C'est que *Pavillon Claude Monet* de Fouad Laroussi propose comme vision du monde et aussi comme imaginaire. Ce récit de soi est traversé par des réflexions sur soi et l'autre, la problématique identité/altérité, sur l'interculturalité et aussi l'intermédialité mettant en lumière la singularité de l'écriture de soi, sur soi, de l'altérité, sa réception et tout un horizon. L'objectif de cet article est donc celui de montrer la façon dont ce récit pense la quête de soi et l'altérité tout comme l'implication de l'intermédialité sur le plan esthétique et aussi sémantique.

Mots clés:

Récit de soi
Altérité;
Intermédialité;
Interculturalité;
Intertextualité;

Abstract

Every novel has its own specificities that emanate from the writer's spirit : his humanism, his needs, his desires and aspirations. Therefore, writing participates in this artistic creativity that we witness in the narrative of the self, where its uniqueness makes it even more open to otherness. This is what Fouad Laroussi's novel "Pavillon Claude Monet" offers as a vision of the world and also as imagination. This self-narration is interspersed with reflections on the self and the other, the problematic of identity/otherness, interculturality, and also intermediality, highlighting the uniqueness of writing the self, about the self, about the other, its reception and a whole horizon. The objective of this article is therefore to show how this narrative thinks about the quest for the self and otherness as well as the involvement of intermediality on an aesthetic and also semantic level.

Keywords:

Self-narration
Otherness ;
Intermediality ;
Interculturality ;
Intertextuality

البحث عن الأنا والآخر والتداخل الأجناسي والفني في رواية كلود مونييه لفؤاد لعروسي

ملخص

يتميز كل منجز روائي بخصائص تتبع من روح الكاتب: إنسانيته وإحتياجاته ورغباته وطموحاته. وعليه فإن الكتابة الأدبية تساهم في هذه العملية الإبداعية التي تتركز على سرد الذات مما يجعلها أكثر تفردا وانفتاحا على الآخر. فرواية جناح كلود مونييه لفؤاد لعروسي تقدم رؤية فنية خيالية لهذا العالم أين يتخلل السرد الذاتي تأملات حول الغيرية وإشكالية الهوية والآخر، والتداخل الثقافي والتداخل الأجناسي والفني الذي يسلب الضوء على خصوصية الكتابة عن الذات والغيرية وأفق التلقي فالهدف من هذه الدراسة هو توضيح رحلة البحث عن الأنا والآخر من خلال توظيف التناسل الإبداعي على المستوى الجمالي والدلالي.

الكلمات المفتاحية:

السيرة الذاتية الغيرية؛
التداخل الأجناسي
والفني؛
التداخل الثقافي؛
التناسل؛

* Corresponding author, e-mail: assassamiha@gmail.com

Doi:

Introduction

Parler du récit de soi c'est d'abord s'interroger sur ce besoin d'écrire : donner sens à sa propre intériorité et la développer. Marcel Proust parle même de devenir lecteur de soi-même dans l'écriture puisque dans la lettre l'on peut déchiffrer quelque chose grâce aux mots, une espèce d'intériorité éclaircie dont parle aussi Lacan.

C'est contre toute forme d'enfermement et de repli sur soi qu'on écrit : ne réalise-t-on pas un bel retour de soi après une évasion, une errance et un voyage ? Justement Pierre Vernant n'a-t-il pas défini l'écriture comme une aventure ? Une fenêtre s'ouvrant sur le monde et sur soi.

Dans *Pavillon Claude Monet* se réalise une connaissance de soi et une plongée dans les tréfonds de l'âme humaine par et grâce à l'expérience de l'altérité en dépit des conflits que génère la rencontre avec l'autre puisque l'identité cherche souvent à s'imposer.

Par ailleurs, écrire c'est faire de grandes rencontres avec le monde, les cultures, les rites et les idéologies. C'est ainsi s'ouvrir à d'autres visions car écrire participe de ce dispositif d'aller vers l'autre et vivre une intériorité à l'extérieur dont parlent philosophes, psychanalystes et anthropologues.

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi invite son lecteur à un double périple dans les lieux et dans les cultures à travers différentes images bigarrées et autant de paysages naturels que de portraits humains au travers de la problématique de l'identité et de l'altérité dans toute leur signification tant du point de vue formel que sémantique de l'écriture. À cet enchevêtrement tonal entre lyrisme, ironie, satire et didactique correspond un besoin de s'exprimer pour :

- Tresser le fil de connaissance de soi ;
- Suivre un chemin de résilience en allant vers l'autre ;
- Croire en l'art et la littérature, de véritables écoles de sagesse.

La manière dont s'effectue justement cette entreprise de connaissance de soi et de l'altérité s'illustre dans le parcours de toute une vie d'une rive à l'autre que mène le jeune Foued et qui se lit dans ce roman aux résonances biographiques, voire « *autofictives* ».

Pour répondre à cette problématique, la réflexion s'articule en trois principaux moments : il s'agit d'abord d'interroger l'expression de l'intime et l'examen des enjeux de l'altérité pour ensuite passer au fonctionnement intertextuel soulignant l'apport considérable des cultures orientale et occidentales qui ont nourri l'imaginaire de l'auteur et enfin se pencher sur l'intermédialité à travers une lecture croisée de la forme-sens du récit qui, loin d'être une structure fermée et statique, s'avère très ouvert dans une dynamique textuelle remarquable : dialogisme, intertextualité, interdiscursivité, interculturalité et intermédialité d'où le recours aux diverses approches textuelles servant l'analyse du discours romanesque du genre hybride.

1-Quête de soi et expérience de l'altérité

C'est l'histoire d'un départ difficile du jeune Foued, parti faire des études en France quittant le climat aride, le désert, le soleil, la chaleur humaine et une certaine image de l'Orient pour aller à la rencontre d'une altérité où tout semble opposé : verdure, froid, pluie et Occident.

Mais en filigrane, il raconte aussi le retour à soi-même. En effet, ce voyage en France est l'occasion pour le jeune Foued d'accéder à une conscience personnelle par le biais du déplacement géographique pour un approfondissement dans la quête de soi.

Le voyage commence dans l'épisode du trajet quittant son petit village Laouabed, du désert sfaxien, et c'est dans le train le transportant à Tunis ville que le jeune Foued se rend réellement compte d'un certain détachement de son monde et le ressenti d'une solitude amère : « *J'avais lu beaucoup surtout en arabe la littérature de l'exil, sur la nostalgie du pays natal, sur l'éloignement de la patrie. Grâce à ces souvenirs éveillés par les espaces ou endroits que je venais de traverser, j'eus le sentiment que mon village natal n'était plus qu'un terroir d'enfance, un lieu rempli d'émotions. Sans doute était-il symbole d'un monde idéalisé qui, pour moi, à cet instant précis, risquait de s'évanouir pour toujours* ». ⁽¹⁾

C'est précisément et tout au long de ce trajet en train que le narrateur effectue un retour en arrière et déterre des séquences de son enfance et adolescence parmi les siens apostrophant sur le mode nostalgique son passé : « *Le train*

était presque plein. Me voilà seul, mes frères me firent leurs derniers adieux, c'est à ce moment-là que je commençais à réaliser vraiment le début de mon voyage. Je me rendais compte que je quittais effectivement ma Tunisie natale », p. 23.

En somme c'est le moment où il assume ce paradoxe qui l'habite désormais oscillant entre son désir de rester chez soi et l'obligation de partir pour son avenir d'où le dilemme qui s'impose à lui et qui va l'accompagner durant ce voyage vers l'inconnu qui s'annonce heureux : « *En France, j'aurais d'autres copains, d'autres professeurs, je ferai d'autres rencontres, je construirais autrement ma vie nouvelle. Et puis je ne suis pas seul à avoir quitté ma famille, mon village, mon pays natal. Certes je laisse tout cela derrière moi, mais c'est pour une bonne cause, poursuivre mes études* », dit-il, p. 20.

Cependant, ce parcours à entamer avec comme perspective l'espoir de réussir dans l'autre rive, est parsemé d'embûches : le sentiment de l'exil habite le narrateur une fois installé en France. L'observation minutieuse d'une réalité tout à fait décevante développe chez le narrateur une certaine conscience où tout donne à réfléchir : la question de l'immigration traverse de plain-pied tout le récit comme en témoigne le cortège de personnages de la diaspora rencontrés par le narrateur et c'est toujours l'occasion pour débattre de cette problématique :

3am Salah a fait, comme la plupart des immigrés tunisiens de sa génération, le choix d'investir son argent en Tunisie, souvent au détriment de sa qualité de vie en France. Ces immigrés vivaient dans la diaspora en entretenant à la fois l'illusion d'une présence provisoire dans le pays d'accueil et le mythe du retour dans le pays des origines. Mais le temps passe, les années défilent, les enfants naissent, le poids des ans se fait sentir lourdement, la présence dans le pays d'accueil devient durable, le provisoire se transforme en définitive, les immigrés s'acclimatent et s'enracinent. Ils ne sont plus les mêmes. Plus l'âge avance, plus l'idée du retour s'éloigne, plus ils se font à l'idée que le bled n'est qu'un souvenir lointain, qu'un passé révolu et au mieux qu'un trait-d'union entre l'ici et l'ailleurs sans que l'on ne sache où est ici et où est ailleurs. Ces immigrés sont en permanence ici tout en étant là-bas, et sont là-bas tout en étant ici. Cette errance perpétuelle, cette quête de soi, des origines, des souvenirs enfouis et des solutions introuvables, ces questionnements identitaires poignants conditionnent terriblement leur vie quotidienne, écrit-il pp197-198.

Par ailleurs, la mémoire du narrateur a un rôle primordial dans la narration, elle est la matrice du roman : les années fac de Foued, ses souvenirs d'échec et de réussite ne sont pas perçus comme de simples moments fugitifs parce que ce passé est ce qui reste dans l'inconscient selon Freud, qui demeure en soi selon Proust et qui resurgit en réminiscences selon Bergson. En réalité, fuir le passé ou tourner le dos à la mémoire est en fin de compte une illusion moderniste, les psychologues ont toujours insisté sur l'effet-retour et le récit *Pavillon Claude Monet* nous le confirme.

Vivre avec son passé, apprendre de ce passé et en tirer un enseignement, tels sont donc les fondements d'une philosophie à laquelle nous invite ce récit de soi, une philosophie pour aller de l'avant⁽²⁾. Ce récit aux allures autobiographiques nous montre dans quelle mesure entretenir un rapport libre et créatif avec notre propre héritage (enfance, passé familial, mémoire, culture, souvenirs, voyages...) s'apparente à une partition à interpréter. Et ce sont les sciences cognitives, les nouvelles thérapies, les sagesses anciennes et classiques de la philosophie, les formes de méditation ou autres qui le prouvent. Le rapport au passé doit être sans cesse repensé et les neurosciences nous rappellent le caractère dynamique et mouvant de la mémoire.

C'est d'une rive à l'autre que le parcours du personnage-narrateur Foued se dessine peu à peu emportant avec lui toute sa mémoire. L'autre rive c'est bien cet autre monde dans lequel le jeune Foued va vivre, une France du savoir et de la liberté et refuge des exilés, le jeune Foued est donc comme beaucoup d'étudiants maghrébins et autres assoiffés de savoir et animés de curiosité partant à la formation de soi en s'ouvrant à l'autre à travers l'expérience du voyage.

Le programme narratif du récit nous fait suivre les pérégrinations du jeune Foued en termes d'une quête initiatique bien compliquée à la recherche d'une certaine chaleur rappelant Sfax mais à Rouen.

Or il nous apprend également une ouverture à l'interculturel, certes critique, mais attentive et réussie par une souplesse anthropologique où s'établit un réel dialogue interculturel en surmontant la peur et en dépassant le blocage : la rencontre de Lina l'Allemande, amour de jeunesse, l'étudiant irakien et les causeries sur la guerre du golfe, les compétitions sportives avec les étudiants africains, multi confessionnalisme...« *La cité universitaire était une occasion inédite non seulement pour rencontrer des étudiants tunisiens venant des villes différentes de la Tunisie, mais aussi*

pour connaître des étudiants étrangers, venant des quatre coins du monde. C'était une expérience enrichissante et d'ouverture sur le monde », p.66.

Tout cela a permis au narrateur de dépasser l'entre-soi par la communication. En réalité la communication est capitale mais discutable à bien des égards : elle est comme le rappelle Martine Abdallah-Pretceille⁽³⁾ « *un processus de réajustement permanent qui s'appuie non pas sur la totalité d'une culture mais sur des bribes culturelles, elles-mêmes objets de manipulation (stratégies de conformité, de transgression, de miroir, de camouflage, de cache-cache... ».*

Effectivement, contredire et se contredire s'imposent souvent mais que l'on s'efforce de dépasser par une attitude interculturelle et un discours universitaire sur les manières de réfléchir et les pratiques de pensée : « *À la cité universitaire du Bois, j'ai appris à côtoyer les étrangers, à apprendre sur la culture des étudiants européens, africains, sud-américains et asiatiques. L'oreille s'habituant à entendre d'autres langues, d'autres tonalités, d'autres musiques, j'ai appris à relativiser, à ne pas juger les autres selon les apparences, et surtout à compter sur soi-même », p. 66.*

Par ailleurs, penser contre-soi n'est-ce pas là tout le travail de la philosophie qui nous a toujours appris d'envisager des objections à nos propres pensées pour se construire une argumentation et une thèse ? C'est ainsi en pensant parfois contre-soi, en s'élançant dans l'expérience de l'altérité que le jeune Foued se fraye progressivement un chemin dans un monde complètement différent du sien pour faire la part des choses adoptant avec bonheur une démarche interculturelle là où il plaide pour une éducation de l'altérité « *Dans le monde arabe, me dis-je, nous avons besoin d'apprendre l'autocritique, de reconnaître nos propres erreurs, d'accepter de nous remettre en cause, de cesser de croire que se sont toujours les autres qui sont responsables de nos torts. Nous devons enseigner à nos enfants, dans les écoles primaires, collèges et lycées, la culture de l'altérité, la culture de la différence », p.39.*

2- Apports culturels et références littéraires

Le narrateur-personnage introduit de nombreuses références culturelles très connues du monde arabe et de l'Orient comme Taha Houssein, Mahmoud Messadi, Abul Qasim Shabi, Mikhail Naimy, Kateb Yacine, Malek Haddad et bien d'autres encore sans cacher l'influence de l'Occident à travers la figure de proue du romantisme Victor Hugo ou encore le souffle impressionniste du peintre Claude Monnet dont le nom figure dans le titre rappelant avec grande nostalgie le lieu de la mémoire de l'étudiant oriental en terre occidentale.

Ce florilège de références culturelles et littéraires révèle toute la force du discours : la narrateur-personnage multiplie délibérément les sources des connaissances du monde intellectuel et politique à travers ces écrivains et poètes aux parcours divers et riches dont il s'est toujours nourri. De là, la culture arabe constitue un pilier fondamental et important dans la formation du jeune Foued admirant l'une des personnalités du monde arabe les plus influentes au XXe siècle : « *Haha Houssein, cet écrivain arabe majeur, ce "doyen de la littérature arabe" - c'est ainsi qu'on le désigne dans le monde arabe -ne se contente pas de décrire la société française ou parisienne de l'époque mais fait des liens avec la société orientale, en particulier l'égyptienne d'où il est issu. Il en porte un regard lucide, critique et percutant. », écrit-il, p.39.* Un intellectuel ayant joué un rôle extrêmement capital dans la renaissance intellectuelle arabe (La Nahda) œuvrant beaucoup à la modernisation des institutions éducatives. Le narrateur-personnage souligne ainsi l'importance de l'école -qu'elle soit primaire, intermédiaire ou secondaire dans la formation de sa personnalité intellectuelle et la réussite au baccalauréat représente un laissez-passer nécessaire pour le jeune Foued de prouver sa compétence et aspirer à un avenir meilleur, un pont vers l'Occident, en particulier la France sur les traces de Taha Hussein.

Dans son œuvre phare autobiographique, *Al-ayam*, Taha Hussein narre son expérience d'exil, d'apprentissage de la langue française d'une part et le latin d'autre part. Il s'est donc cherché un professeur particulier pour l'aider dans ce qu'il voulait ne négligeant aucun détail de l'apprentissage du français et de la façon dont le professeur tordait sa langue d'une manière étrange pour qu'il puisse prononcer les lettres de cette langue. C'est ce que nous retrouvons dans le désir ardent de Foued l'étudiant à Rennes d'apprendre le français en suivant les points d'articulation de ses lettres et son histoire de prononciation distinctive. Comme Tant Taha Hussein, Foued se concentrait sur l'aspect sonore de la langue plutôt que sur le sens.

La référence littéraire du poète Mikhail Naimy se lit sous les auspices d'une fascination qu'exerce tout l'imaginaire de la littérature de l'exil *Adab El mahjar*, *Erabita elkalamia* des passeurs de langue et de cultures, ceux ayant établis des passerelles et des ponts entre l'Orient et l'Occident.

Foued éblouit ainsi son lecteur par la traduction d'un extrait du poème de Mikhail Naimy: « *Durant toute ma scolarité du primaire, le soir, je révisais mes leçons sous l'éclairage d'une lampe à pétrole. Comment pouvais-je oublié*

les moments passés à apprendre par cœur et réciter le poème du grand écrivain et poète libanais, Mikhail Naimy, intitulé *Ma maison et ma lampe*.

Grâce à ma modique lampe, je puise de la vue ;

Plus longtemps durait la nuit et se déployait l'obscurité ;

Et si l'aube décédait et le jour se suicidait ;

Éteignez-vous ô étoiles et éclipse-toi ô lune ;

Grâce à ma modique lampe, je puise de la vue, traduit par mes soins, écrit-il, p. 63

من سراجي الضئيل أستمد البصر
كلما الليل طال والظلام انتشر
وإذا الفجر مات والنهار انتحر
(4) من سراجي الضئيل أستمد البصر

Cette traduction de l'arabe en français reflète deux théories du fait de traduire : à la fois littérale et d'adaptation. Le narrateur s'autorise une traduction de la poésie, chose extrêmement difficile dans cet univers. Ce fait montre dans quelle mesure le narrateur est profondément marqué par cet héritage culturel arabe et ce qui l'a aidé aussi c'est son riche parcours de linguiste bilingue jonglant avec aisance et jouant avec les mots, les sons, les tons et les sens à travers une versification savamment maîtrisée en termes de technique pour évoquer la nuance dans l'image métaphorique de la lampe de son enfance où apparaît avec beaucoup de poésie cette dualité de la lumière et de l'obscurité dans son parcours d'une rive à l'autre.

3- Du discours sur l'art dans le récit de soi

La poétique du contraste, très présente, cadre le récit, structure toute la narration et organise le discours romanesque de la ville de Rouen, métaphore d'un monde en apparence difficile, froid, celui du féminin, de l'intellectuel et du bourgeois selon le jeune Foued : « *La nuit en Normandie n'avait rien à avoir avec la nuit tunisienne, méditerranéenne. La nuit tunisienne est souvent étoilée, alors que la nuit normande est sombre (...) Quel contraste ! Je pensais à Malek Haddad écrivant : « je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française ».* Quant à moi, j'étais séparé de ma Tunisie natale par le manque de soleil et le temps grisâtre de la Normandie », p.63.

Les représentations socioculturelles du monde occidental affluent à travers les lieux évoqués, décrits et les portraits tracés où s'inscrit une intermédialité bien annoncée dans le titre *Pavillon Claude Monet*. L'inscription de l'art et de la littérature traverse tout le récit : Proust et le cinéma allemand tout comme l'impressionnisme parcourant de bout en bout le discours du narrateur : « *Les espaces verts à proximité étaient propices à la détente, au repos et au travail. Ils avaient éveillé en moi mes sentiments romantiques, mon amour pour la nature et la verdure* », écrit-il, p.59 ou encore « *Combien de fois, m'adressant à moi-même dans une sorte de monologue intérieur, je m'étais dit que les peintres impressionnistes avant eu raison de consacrer tant de toiles au paysage normand : nature morte, temps brumeux, cours d'eau, différentes couleurs...ne laissent jamais l'œil humain insensible* », p.69.

Outre la fascination et l'admiration envers l'art impressionniste, le narrateur va jusqu'à interpréter cette nouvelle esthétique picturale ayant révolutionné le XIXe siècle à travers le principe de la division des tons, le maniement des couleurs et la saisie des nuances. C'est, en effet, la technique de la lumière qui capte le plus l'œil et l'âme du jeune Foued, enfant du soleil vivant en Occident.

Le choc et le conflit entre les choses représentent une nécessité historique fondée sur un ensemble infini de dualités opposées (bien/mal, vie/mort, lumière/obscurité). Il semble que le texte littéraire, dans ses divers genres de poème, de roman et de théâtre, reflète un aspect de ce conflit en présentant des situations multiples et contradictoires. Cette dichotomie et dualité Orient/Occident est ainsi vécue et surmontée par l'âme romantique et la sensibilité du moi d'un narrateur qui se diversifie et se colore au gré de son déplacement d'une rive à l'autre.

Parler de l'opposition entre la lumière et l'obscurité confirme encore une fois que le narrateur emploie une stratégie particulière pour traiter de la lumière opposée à l'obscurité transformant ce jeu visuel basé sur cette dualité en un jeu artistique qu'il réussit à intégrer dans son récit intime : en Tunisie, la lumière se transforme peu à peu en une autre image de l'obscurité pour exprimer le désespoir et la déception tandis que la France brille de mille éclats étant lieu de savoir assurant l'avenir du jeune Foued.

Mais ailleurs, en France ou dans l'ouest sombre, l'on découvre une autre réalité : on a l'impression d'être devant une scénographie théâtrale ou un tableau impressionniste qui peut être éclairé d'un côté de la scène comme il peut être sombre dans une autre partie du tableau. C'est ainsi que le narrateur-personnage nous interprète cette expérience selon ses états d'âme avec une grande sensibilité à l'art et à la nature, reflets de l'âme humaine d'où l'interaction art/littérature dans le discours romanesque du récit intime.

Aussi sensible soit-il, le narrateur-personnage se présente comme un être cultivé pratiquant la liberté d'expression et la parole sincère et franche loin de violer toute éthique humaine, ne trahissant pas sa promesse avec l'être aimé. Sa grande conscience de soi a mis fin à sa fascination pour Lina, cette fille occidentale à laquelle il était très attaché mais elle l'a beaucoup déçu par sa trahison et son racisme. Le fait qui a amené le narrateur à se réconcilier avec lui-même et à établir une nouvelle relation avec une autre femme Lilia, la jeune fille tunisienne qui, avec sa beauté ravissante et sa peau bronzée, est devenue un symbole de Carthage, de la région méditerranéenne, du soleil et de l'amour. La fin du roman traduit poétiquement et métaphoriquement ce retour à soi à et à sa rive tout en vivant avec l'autre et dans l'autre rive :

L'arrivée de Lilia dans ma vie a tout changé. Il suffit qu'un être cher soit là pour que le passé lugubre s'éclaircisse (...) Je renouais avec les strophes et les rimes ; je recommençais à écrire des poèmes, des proses lyriques, odes à l'amour et à la joie de revivre. J'étais tel un phénix renaissant de ses cendres. En vérité, la jeune femme de Giverny avait ses racines ailleurs (...) Je voyais dans ses yeux (...) la Méditerranée, Carthage, Tunis, sa ville natale. Plus j'observai ses yeux, plus j'étais rêveur ; j'y voyais la Phénicienne Elyssa, la fondatrice de la cité, j'y voyais le lever du soleil sur l'eau turquoise de la Méditerranée, les becs colorés des mouettes, les pêcheurs embarquer à bord de petites felouques colorées pour pêcher le mulot à la nasse, les vendeurs de kaki arpenter les plages de Sidi-Bou Saïd ou de Hammam-Lif (...) J'y voyais le ciel bleu sans brumes ni nuages gris. Je m'y voyais arpenter de nouveau horizons, cueillir des lendemains au ciel bleu, embrasser l'infini, pp 318-319.

Conclusion

En guise de conclusion, ce qui ressort de cette lecture du roman de Foued Laroussi c'est une hybridité générique d'un récit jouant sur les frontières du réel et du fictif dans la quête de soi et l'expérience de l'altérité en parfaite symbiose dans le discours romanesque. De même, le choc culturel est surmonté comme le montre l'énonciation où le narrateur-personnage étale à travers un esprit critique les convergences et divergences de deux cultures que tout semble opposer.

Le fonctionnement intertextuel est très significatif véhiculant une idéologie de la diversité culturelle et une vision du vivre-ensemble. De ce fait, l'intermédialité vient encore une fois souligner cette symbiose entre l'Occident et l'Orient à travers la fascination qu'exerce un certain imaginaire occidental.

La singularité ou le caractère singulier à travers ce parcours de vie s'illustre parfaitement dans la façon dont le jeune Foued habite narrativement ce monde par l'écriture de soi, sur soi et de l'altérité dans l'art et la littérature

Références bibliographiques

- [1]. BAKHTINE, Michael (1984), « Les genres du discours ». *Esthétique de la création verbale*. Trad. du russe par A Acouturier. Galimard, Paris.
- [2]. GENETTE, Gérard (1982), *Palimpseste. La littérature au second degré*. Gallimard, Paris.

- [3]. MARINIELLO, Silvestra (2010) « L'intermédialité : un concept polymorphe » in *Intermedia. Études en intermédialité*, Célia Vieira and Rio Novo (éd.). 11–29. L'Harmattan, Paris.
- [4]. G. W. F. Hegel. *La Phénoménologie de l'Esprit* (1975) Traduit par Jean Hippolyte. Aubier-Montaigne, Paris.
- [5]. ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine « Apprendre une langue, apprendre une culture, apprendre l'altérité », in *Les cahiers pédagogiques* n° 360. Paris, Janvier 1998.
- [6]. LAROUCSI, Foued (2023) *Pavillon Claude Monet*, AC Éditions, Carthage, Tunis.
- [7]. LECARME, Jacques et LECARME-TABONE, Eliane (1997). *L'autobiographie*. Armand Colin, Paris.
- [8]. PÉPIN, Charles (2023) *Vivre avec son passé. Une philosophie pour aller de l'avant*. Allary. Paris.
- [9]. RABAU, Sophie (2002) *L'intertextualité*. Flammarion, Paris.
- [10]. VILAIN, Philippe, (2009), *L'autofiction en théorie*. La Transparence, Paris.

[11]. ميخائيل نعيمة، ديوان همس الجفون، مكتبة صادر، بيروت، طبعة ثانية، 1952

Note :

- [1] LAROUCSI, Foued (2023) *Pavillon Claude Monet*. AC éditions, Carthage, Tunis, p.23
- [2] PÉPIN, Charles (2023) *Vivre avec son passé. Une philosophie pour aller de l'avant*. Allary, Paris
- [3] ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine « Apprendre une langue, apprendre une culture, apprendre l'altérité », in *Les cahiers pédagogiques* n° 360, Paris, Janvier 1998, P51.

[4] ميخائيل نعيمة، ديوان همس الجفون، مكتبة صادر، بيروت، طبعة ثانية، 1952، ص73